



VOL. V, No 9

PETIT SÉMINAIRE DE CHICOUTIMI, 24 AVRIL 1897.

L'OISEAU-MOUCHE

Il pleut ce soir, la nuit est sombre,
Le vent s'agite dans les airs ;
Ou ne distingue rien dans l'ombre,
Rien que le vent et les éclairs.
Mais quoi ! n'est-ce pas à ma vitre
Qu'un coup de bec vient de tinter ?
Qui donc interrompt mon épitre !
Qui la nuit vient me visiter !

* * *

Prêtre de Dieu, c'est l'Oiseau-Mouche,
C'est l'oiseau de Chicoutimi.
La voix expire dans ma bouche,
Je n'en suis pas moins tendre ami.—
"Tourmenté, mouri par l'orage,
"Je ne sais où me reposer.
"De ta maison fais une cage,
"Donne-moi place à ton foyer."

* * *

Petit oiseau, de la fenêtre
Franchis l'obstacle et viens ici.
Je te garantis le bien-être,
Je donne l'allégresse aussi.
Le grain de mil en mon parterre
Cet été régala l'essaim :
Descends, mets vite pied à terre,
Tu pourras apaiser ta faim.

* * *

Dans tes chansons mélodieuses
Petit oiseau que chantes-tu ?—
"Je chante mes plumes soyeuses,
"Ma liberté, mon bois touffu
"Je chante l'astre qui rayonne
"Et me fait briller de ses feux ;
"Je chante le Dieu qui me donne
"Des fleurs aux sucs délicieux."

* * *

De mon jardin gracieux hôte,
Sans travailler, dis, que fais-tu ?—
"Le matin et le soir sans faute
"Je m'en vais quérir maint fêtu.
"J'en tresse un nid à ma famille,
"Un nid charmant, moelleux et sûr,
"Que jamais le vent n'éparpille

"Et d'où l'on puisse voir l'azur.

* * *

De nos bosquets hôte frivole,
Dans tes courses, dis, où vas-tu ?—
"Au Saguenay ce soir je vole :
"C'est le passé, c'est l'inconnu.
"Je vais où va l'homme moins sage,
"Tous deux même but nous attend ;
"Nous faisons le même voyage,
"L'un en pleurant, l'autre en chantant."

* * *

Mais au terme de ton voyage,
Petit oiseau, qu'espères-tu ?—
"J'espère le repos du sage,
"Si doux au voyageur rendu ;
"J'espère au Dieu de la nature
"Rendre ce qu'il m'avait prêté :
"Ma plume blanche, ma voix pure,
"Mon innocence et ma gaieté."

* * *

Petit oiseau, dans cette chambre
Tu peux rester, tels sont mes vœux.
Je t'offre cette cage d'ambre,
Tu pourrais y couvrir tes œufs—
"Non, non, je pars à tire d'ailes,
"Dans nos bosquets j'ai des berceaux ;
"A tous les souvenirs fidèles
"Je pleure aussi près des tombeaux."

* * *

Petit oiseau, du presbytère
Quitte le toit hospitalier.
Plus tard reviens-nous sans mystère,
Par ses fleurs, connais l'escalier.
Tu chanteras ta chansonnette,
J'écouterai tes doux accents ;
Ici sera ta maisonnette,
Tu sais combien j'aime tes chants.

JUSTIN FÈVRE.

Louze, le 6 février 1896.

N. B.—Le lecteur voudra bien ne pas faire un crime à l'auteur des quelques réminiscences qu'il reconnaîtra peut-être dans cette poésie. L'illustre écrivain a prévenu lui-même la réclamation de L'OISEAU-MOUCHE qu'il s'est inspiré d'une chanson qu'il sut jadis.

Voilà une franchise incontestablement louable ; nous la recommanderions volontiers à certains poètes de notre pays. LIV.

HISTOIRE DE CHICOUTIMI

PREMIÈRE PARTIE

CHAPITRE II

Mœurs des sauvages

(Suite)

Ils négligèrent sans doute de lui dire que le Saguenay reçoit directement la masse de ses eaux du lac St-Jean, et non pas de la rivière Chicoutimi qui n'est qu'un petit tributaire de ce fleuve. Champlain fut donc mis sous une fausse impression ; et il ne put s'expliquer comment une si petite rivière pouvait tout à coup devenir un fleuve aussi grand que le Saguenay.

Toutefois il appert que cette erreur de Champlain fut le résultat d'un malentendu plutôt que de la ruse des sauvages.

Les Montagnais n'étaient pas considérés comme naturellement menteurs.

Ils s'étaient mal exprimés, ou plutôt les interprètes n'avaient pas traduit leur pensée.

La langue montagnaise est un dialecte de la langue algonquine. Elle a dit Ferland "moins de force que la langue huronne ; mais elle possède plus de douceur et d'élégance. Toutes deux ont une richesse d'expression, une variété de tours, une propriété de termes, une régularité qui étonnèrent les premiers missionnaires lorsqu'ils commencèrent à les étudier."

Les Montagnais n'ont point dans leur alphabet les lettres *f*, *r*, *v*, *x*, *z*. Quand ils ont à prononcer des mots français où se trouvent ces lettres, ils les rendent méconnaissables. C'est ainsi que le nom Xavier devient inévitablement dans leur bouche, *Hapier* ; prononcez *H* avec une forte aspiration et *p* très légèrement.

(A suivre)

LIVIVS.